

Carennac d'autrefois

Témoignages d'un village actif
par Daniel Ayroles

Le jeune d'aujourd'hui ou le touriste de passage ne peuvent imaginer que dans les années 1950-1960, Carennac débordait d'activité et possédait de nombreux commerces et artisans. Des agriculteurs possédaient des étables au cœur même du village, et dans les ruelles on pouvait croiser leurs bêtes menées à la Dordogne. On dénombrait : quatre épicerie, deux boucheries, un boulanger, un bureau de tabac, un marchand de cycles, et quatre menuiseries ! Ceux qui comme moi les ont connus dans leur jeunesse s'en souviennent encore et peuvent facilement les situer et les identifier.

L'épicerie, actuellement en activité, appartenait à Daniel Lacroix, le père de Jacques. Elle possédait une devanture en boiseries, jusqu'à ce qu'elle soit vendue à M. Caussil, père de Jean-Pierre et Jean-Marc, qui la modernisa et la transforma pour ce qu'elle est toujours aujourd'hui.



ex épicerie Caussil



ex épicerie Durand



ex épicerie Maury (SPAR)

La seconde épicerie appartenait à la famille Caussil, dans l'actuelle habitation de Jean-Marc.

La troisième, une boutique à laquelle on accédait par quelques marches en bois, tenue par Mme Durand, se situait sur la route de Gramat. Un quatrième magasin, à l'enseigne SPAR, fut créé par Jeannot Maury dans une sorte de garage, qui se situait sur la route du château d'eau et qui a été ensuite transformé en maisonnette.



ex boucherie Auguier



ex boucherie Prunet



ex boulangerie Delmas

Deux boucheries assuraient les besoins alimentaires des carennacois, celle de M. Auguier qui cessa le premier son activité et de Paul Prunet, actuelle habitation de son épouse, Denise.

La boulangerie tenue par Bétou Delmas se situait dans l'actuelle demeure des Demuyter, qui n'ont pas conservé l'aspect original du fournil et de la boutique.



ex bureau de tabac Serre



ex magasin de cycles Malaval





Le bureau de tabac se trouvait dans l'actuelle demeure de Jean-Louis Hatton, dont la porte d'entrée, surmontée de la traditionnelle carotte et d'une enseigne : « la dépêche du midi renseigne vite et bien » donnait accès au comptoir où madame Serre vendait des paquets de cigarettes et de tabac, des timbres et la presse locale.

Le « Café de l'île Calypso » n'était pas un débit de boisson mais un magasin de cycles et d'articles de pêche, tenu par M. Malaval propriétaire du restaurant « l'escargot ».



ex menuiserie Bouat



ex menuiserie Bourrès



ex étable Pouzalgues

Quatre menuiseries assuraient la fabrication des petits meubles, placards ou étagères. L'atelier de M. Bouat (ça ne s'invente pas !) se situait dans l'actuel « coin fleuri », celui de Jeannot Labouret lui faisait face. M. Bourrès possédait à l'origine un atelier sur l'actuel espace de parking, devant la maison Duportic, qu'il a ensuite déménagé sur la route du château d'eau. Georges Prunet est le menuisier charpentier dont on se souvient le mieux car il est resté le plus longtemps en activité, dans son atelier situé près du cimetière.



ex étable P. Soulier



ex étable Charazac



ex étable P. Syriès

Chaque entrée du village était gratifiée d'un gros tas de fumier ! L'étable de Lucien Pouzalgues, qui est devenue une grange propriété de la commune à l'entrée principale de Carennac, offrait à la vue et aux narines un tas de fumier près de l'actuel parking municipal. M. Narches stockait son fumier à l'entrée du village, en venant de Mézel, à l'endroit du local poubelles actuel. L'étable de Pierrot Soulier, est demeurée très longtemps en activité, nous montrions encore le bétail à nos jeunes enfants dans les années 1975-80 ! Elle se situait sur la route de Gramat dans la grange où Raphaël Ayroles réalise l'émaillage et la cuisson de sa céramique. Au cœur même du village une étable appartenait à M. Charazac, à côté de la maison de Jean-Marc Caussil.

L'étable de Paul Syriès se trouvait dans l'enceinte même du prieuré.

A la porte du parc du château, une étable appartenait à Elie Fraysse, dans la demeure actuelle de Georges, son fils, qui y a créé « l'Aromathèque ». Chaque jour les vaches descendaient boire à la Dordogne, passaient devant les habitations et empruntaient la descente de la poste jusqu'au bord de l'eau. Désaltérées elles remontaient pour regagner l'étable, et se soulageaient en gratifiant la route de larges bouses qui séchaient sur place dans l'indifférence générale. Aujourd'hui les parfums du lavandin distillé par Georges Fraysse remplacent avantageusement les odeurs de fumier qui s'exhalaient de l'étable de son père.

Daniel Ayroles

